

LES QUARANTE HEURES

ET LA PAIX



VEC le premier dimanche de l'Avent a commencé l'année liturgique, et la dévotion des Quarante-Heures appelle en même temps aux pieds de Jésus-Christ, solennellement exposé sur l'autel de nos cathédrales, la foule recueillie des adorateurs.

De l'église cathédrale, cette exposition passe successivement à chacun des sanctuaires du diocèse ; et il en est ainsi dans la plupart des églises de l'univers entier : de sorte que, sans interruption, tous les jours de l'année, vers le Dieu de l'autel, montent, dans la pompe du culte eucharistique, les hommages des fidèles, et du trône divin descendent les bénédictions sur les peuples prosternés.

Pendant ces exercices, tout le monde reconnaît qu'une vie religieuse plus intense circule dans nos populations. Mais cette rénovation de ferveur est-elle l'unique, même le principal résultat visé par l'institution des Quarante-Heures ? Cette pratique de piété n'a-t-elle pas une signification plus profonde ?... une plus large portée ?... N'est-elle pas née d'un sentiment de commisération au cœur du Pontife Romain pour les peuples décimés par le fléau de la guerre et de l'apostolique désir de les soulager par la protection du ciel ? Oui, ce fut une pensée de paix qui fonda cette œuvre, et le Pape Clément VIII ne fit mystère ni des motifs qui le déterminèrent, ni de la fin qu'il poursuivit par l'établissement de cette dévotion.

Lorsqu'il s'assied sur la chaire de Saint Pierre, dans l'hiver de 1592, quel lamentable spectacle ne s'offre pas à ses regards de Père commun des fidèles ! Comme aujourd'hui, la plupart des pays de l'Europe sont en feu. L'Empire est déchiré par les luttes entre catholiques et réformés. En Angleterre sévit la sanglante persécution d'Elizabeth. L'Espagne vient d'équiper l'Armada et travaille à reconquérir sa souveraineté per-